



**Современный
Гуманитарный
Университет**

Дистанционное образование

Рабочий учебник

Фамилия, имя, отчество _____

Факультет _____

Номер контракта _____

**ПРАКТИЧЕСКИЙ КУРС ОСНОВНОГО
ИНОСТРАННОГО ЯЗЫКА**

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

ДОМАШНЕЕ ЧТЕНИЕ

ЮНИТА 2

Москва 1998

Разработано Н. Г. Платоновой

Рекомендовано Министерством общего и профессионального образования Российской Федерации в качестве учебного пособия для студентов высших учебных заведений

ПРАКТИЧЕСКИЙ КУРС ОСНОВНОГО ИНОСТРАННОГО ЯЗЫКА ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

ДОМАШНЕЕ ЧТЕНИЕ

Юниты 1–20: Тексты из оригинальной художественной литературы на французском языке.

ЮНИТА 2

Содержит отрывки из произведений Стендаля,
О. де Бальзака, В. Гюго, П. Мериме.
Сопровождается комплексом заданий и упражнений
для работы с текстом. Прилагается аудиокурс.

*Для студентов факультета лингвистики
Современного Гуманитарного Университета*

Соответствует профессиональной образовательной программе СГУ № 3.

ОГЛАВЛЕНИЕ

	Стр.
ПРОГРАММА КУРСА	4
ПЕРЕЧЕНЬ УМЕНИЙ	5
ПРИМЕРЫ ВЫПОЛНЕНИЯ УПРАЖНЕНИЙ НА УМЕНИЯ	6
LEÇON 1	7
1. Henri Beyle (Stendhal)	7
2. La promenade de Julien	7
3. Exercices	9
LEÇON 2	12
1. Madame de Rénal	12
2. Exercices	14
LEÇON 3	17
1. Honoré de Balzac	17
2. Les débuts d'un écrivain	17
3. Exercices	20
LEÇON 4	26
1. Victor Hugo	26
2. Fantine	27
3. Exercices	29
LEÇON 5	32
1. Prosper Mérimée	32
2. Un Bandit d'Andalousie	33
3. Exercices	37

ПРОГРАММА КУРСА

Краткая биография французского писателя Стендаля (Анри Бейля), отрывки из его произведения “Красное и черное”.

Краткая биография французского писателя Оноре де Бальзака, отрывок из его произведения “Утраченные иллюзии”.

Краткая биография французского писателя Виктора Гюго, отрывок из его произведения “Отверженные”.

Краткая биография французского писателя Проспера Мериме, отрывок из его произведения “Кармен”.

ПЕРЕЧЕНЬ УМЕНИЙ

№ п/п	Умения	Алгоритм
1	Определение значения слова	<ol style="list-style-type: none">1. Назовите, какой частью речи является данное слово.2. Пользуясь словарем, определите значение (значения) слова.3. Выберите одно из значений слова в соответствии с контекстом, подберите его русский эквивалент.
2	Определение значения выражения	<ol style="list-style-type: none">1. Пользуясь словарем, определите значения слов, входящих в выражение.2. Установите грамматические отношения и синтаксические связи между словами в выражении.3. Определите значение выражения, подберите его русский эквивалент.
3	Образование слов, имеющих ту же основу, что и заданные	<ol style="list-style-type: none">1. Назовите правило образования новых слов, которое следует использовать в данном случае.2. Образуйте слово, используя выбранное правило.3. Проверьте полученное слово по словарю, уточните его значение.
4	Анализ употребления времен в предложении	<ol style="list-style-type: none">1. Назовите времена глагола, использованные в данном предложении.2. Назовите план действия предложения (прошедшее, настоящее, будущее).3. Укажите, какие отношения (одновременность, предшествование или следование) выражаются глагольными формами.

ПРИМЕРЫ ВЫПОЛНЕНИЯ УПРАЖНЕНИЙ НА УМЕНИЯ

1. Переведите слово “insensible”.

- 1) Данное слово является прилагательным.
- 2) Согласно словарю, данное слово может иметь значения: “нечувствительный”, “бесчувственный, равнодушный”, “незаметный”.
- 3) В контексте данный глагол означает “равнодушный”.

2. Определите значение выражения “verser les larmes”.

- 1) Глагол verser означает “проливать”, существительное les larmes – “слезы”.
- 2) Существительное les larmes является прямым объектным дополнением глагола verser.
- 3) Данное выражение означает: “проливать слезы”.

3. Образуйте существительное от глагола “imaginer”.

- 1) В данном случае следует использовать суффикс -tion.
- 2) Полученное существительное будет выглядеть так: imagination.
- 3) Согласно словарю, imagination (f) – воображение.

4. Объясните употребление времен в предложении: Un accès de fièvre d’un de ses fils la mettait presque dans le même état que si l’enfant eût été mort.

- 1) В предложении употребляются следующие времена: imparfait, subjonctif passé 2^e forme.
- 2) Предложение построено в плане прошедшего времени.
- 3) Конструкция, содержащая conditionnel passé 2^e forme, выражает предполагаемую причину, предшествующую действию глагола главного предложения, стоящему в прошедшем времени. Употребление 2^e forme du conditionnel passé определяется литературным стилем предложения.

1. HENRI BEYLE (STENDHAL) (1783-1842)

Henri Beyle (Stendhal) est un grand écrivain réaliste français. Il est né le 23 janvier 1783 à Grenoble. Après avoir terminé l'école militaire de cette ville il part pour Paris où il travaille au Ministère de la guerre. À la chute de l'Empire, il vit en Italie, à Milan où il écrit des livres sur l'histoire de la peinture et de la musique.

En 1830, il écrit son premier roman "Le Rouge et le Noir", dans lequel il critique le régime social et politique de son époque. En 1839, il publie son célèbre roman "La Chartreuse de Parme"¹. Stendhal est l'auteur d'un grand nombre de nouvelles, dont les héros sont forts et courageux.

Il est mort le 23 mars 1842.

2. LA PROMENADE DE JULIEN (d'après Stendhal, "Le Rouge et le Noir")

Pendant que madame de Rênal était en proie à ce qu'a de plus cruel la passion terrible dans laquelle le hasard l'avait engagée, Julien poursuivait son chemin gaiement au milieu des plus beaux aspects que puissent présenter les scènes de montagne. Il fallait traverser la grande chaîne au nord de Vergy. Le sentier qu'il suivait, s'élevant peu à peu parmi de grands bois de hêtres, forme des zigzags infinis sur la pente de la haute montagne qui dessine au nord la vallée du Doubs. Bientôt les regards du voyageur, passant par-dessus les coteaux moins élevés qui contiennent le cours du Doubs vers le midi, s'étendirent jusqu'aux plaines fertiles de la Bourgogne et du Beaujolais. Quelque insensible que l'âme de ce jeune ambitieux fût, à ce genre de beauté, il ne pouvait s'empêcher de s'arrêter de temps à autre, pour regarder un spectacle si vaste et si imposant.

Enfin il atteignit le sommet de la grande montagne, près duquel il fallait passer pour arriver, par cette route de traverse, à la vallée solitaire qu'habitait Fouqué, le jeune marchand de bois son ami. Julien n'était point pressé de le voir, lui, ni aucun autre être humain. Caché comme un oiseau de proie, au milieu des roches nues qui couronnent la grande montagne, il pouvait apercevoir de bien loin tout homme qui se serait approché de lui. Il découvrit une petite grotte au milieu de la pente presque verticale d'un des rochers. Il prit sa course, et bientôt fut établi dans cette retraite. Ici, dit-il avec des yeux brillants de joie, les hommes ne sauraient me faire de mal. Il eut l'idée de se livrer au plaisir d'écrire ses

¹ "Пармская обитель".

pensées, partout ailleurs si dangereux pour lui. Une pierre carrée lui servait de pupitre. Sa plume volait; il ne voyait rien de ce qui l'entourait. Il remarqua enfin que le soleil se couchait derrière les montagnes éloignées du Beaujolais.

Pourquoi ne passerais-je pas la nuit ici? se dit-il; j'ai du pain, et je suis libre! Au son de ce grand mot son âme s'exalta; son hypocrisie faisait qu'il n'était pas libre même chez Fouqué. La tête appuyée sur les deux mains, regardant la plaine, Julien resta dans cette grotte plus heureux qu'il ne l'avait été de la vie, agité par ses rêveries et par son bonheur de liberté. Sans y songer il vit s'éteindre, l'un après l'autre, tous les rayons du crépuscule. Au milieu de cette obscurité immense, son âme s'égarait dans la contemplation de ce qu'il s'imaginait rencontrer un jour à Paris. C'était d'abord une femme bien plus belle et d'un génie bien plus élevé que tout ce qu'il avait pu voir en province. Il aimait avec passion, il était aimé. S'il se séparait d'elle pour quelques instants, c'était pour aller se couvrir de gloire et mériter d'en être encore plus aimé.

Mais une nuit profonde avait remplacé le jour, et il avait encore deux lieues à faire pour descendre au hameau, habité par Fouqué. Avant de quitter la petite grotte, Julien alluma du feu et brûla avec soin tout ce qu'il avait écrit.

Il étonna bien son ami en frappant à sa porte à une heure du matin. Il trouva Fouqué occupé à écrire ses comptes. C'était un jeune homme de haute taille, assez mal fait, avec de grands traits durs, un nez infini, et beaucoup de bonhomie cachée sous cet aspect repoussant.

"T'es-tu donc brouillé avec ton M. de Rênal, que tu m'arrives ainsi à l'improviste?"

Julien lui raconta, mais comme il le fallait, les événements de la veille.

Reste avec moi, lui dit Fouqué; je vois que tu connais M. de Rênal, M. Valenod, le sous-préfet Maugiron, le curé Chélan; tu as compris les finesses du caractère de ces gens-là; te voilà en état de paraître aux adjudications. Tu sais l'arithmétique mieux que moi, tu tiendras mes comptes. Je gagne gros dans mon commerce. L'impossibilité de tout faire par moi-même et la crainte de rencontrer un fripon dans l'homme que je prendrais pour associé, m'empêchent tous les jours d'entreprendre d'excellentes affaires. Il n'y a pas un mois que j'ai fait gagner six mille francs à Michaud de Saint-Arnaud, que je n'avais pas revu depuis six ans, et que j'ai trouvé par hasard à la vente à Pontarlier. Pourquoi n'auras-tu pas gagné, toi, ces six mille francs, ou du moins trois mille? car, si ce jour-là je t'avais eu avec moi, j'aurais mis l'enchère à cette coupe de bois, et tout le monde me l'eût bientôt laissée. Sois mon associé.

Cette offre donna de l'humeur à Julien; elle dérangeait sa folie; pendant tout le souper, que les deux amis préparèrent eux-mêmes comme des héros d'Homère, car Fouqué vivait seul, il montra ses comptes à Julien, et lui prouva combien son commerce de bois présentait d'avantages. Fouqué avait la plus haute idée des lumières et du caractère de Julien. Quand enfin celui-ci fut seul dans sa petite chambre de bois de sapin: Il est vrai, se dit-il, je puis gagner ici

quelques mille francs, puis reprendre avec avantage le métier de soldat ou celui de prêtre, suivant la mode qui alors régnera en France. Le petit pécule que j'aurai amassé, lèvera toutes les difficultés de détail. Solitaire dans cette montagne, j'aurai dissipé un peu l'affreuse ignorance où je suis de tant de choses qui occupent tous ces hommes de salon. Mais Fouqué renonce à se marier, il me répète que la solitude le rend malheureux. Il est évident que s'il prend un associé qui n'a pas de fonds à verser dans son commerce, c'est dans l'espoir de se faire un compagnon qui ne le quitte jamais.

Tromperai-je mon ami? s'écria Julien avec humeur. Cet être, dont l'hypocrisie et l'absence de toute sympathie étaient les moyens ordinaires de salut, ne put cette fois supporter l'idée du plus petit manque de délicatesse envers un homme qui l'aimait.

Mais tout à coup, Julien fut heureux, il avait une raison pour refuser. Quoi! je perdrais lâchement sept ou huit années! j'arriverais ainsi à vingt-huit ans! mais, à cet âge, Bonaparte avait fait ses plus grandes choses! Quand j'aurai gagné obscurément quelque argent en courant ces ventes de bois, et méritant la faveur de quelques fripons subalternes, qui me dit que j'aurai encore le feu sacré avec lequel on se fait un nom?

Le lendemain matin, Julien répondit d'un grand sang-froid au bon Fouqué, qui regardait l'affaire de l'association comme terminée, que sa vocation pour le saint ministère des autels ne lui permettait pas d'accepter.

3. EXERCICES

1. Retenez les mots et les expressions suivants.

être en proie à qch	–	терзаться, мучиться чем-либо
des plaines fertiles	–	плодородные равнины
une route de traverse	–	проселочная дорога
un oiseau de proie	–	хищная птица
atteindre qch	–	достигать чего-либо
s'éteindre	–	гаснуть, тухнуть
faire du mal à qn	–	причинять боль кому-либо
verser les larmes	–	проливать слезы
se livrer à qch	–	предаваться чему-либо
verser les fondes	–	вкладывать капитал
au hameau	–	в деревушке
un aspect repoussant	–	отталкивающий вид
des yeux brillants de joie	–	глаза, горящие от радости
se brouiller avec qn	–	ссориться с кем-либо
se réconcilier avec qn	–	примиряться с кем-либо
se faire un nom	–	добиться известности
gagner gros	–	много зарабатывать

insensible	–	равнодушный
l'hypocrisie	–	лицемерие

2. Étude de texte.

- 1) Ce texte peut être divisé en trois grandes parties. Délimitez-les en donnant à chacune d'elles un titre précis pris du texte.
- 2) Parlez des qualités morales de Julien.
- 3) Précisez le rôle du paysage dans cet extrait.
- 4) À quels mots l'auteur a-t-il recours pour montrer sa sympathie pour Fouqué?
- 5) Citez les phrases qui montrent l'attitude de Stendhal à l'égard de Julien Sorel.

3. Commentez des phrases suivantes.

- 1) Son âme s'égarait dans la contemplation de ce qu'il s'imaginait rencontrer un jour à Paris.
- 2) Solitaire dans cette montagne, j'aurai dissipé un peu l'affreuse ignorance où je suis de tant de choses qui occupent tous ces hommes de salon.
- 3) Quelque insensible que l'âme de ce jeune ambitieux fût, à ce genre de beauté, il ne pouvait s'empêcher de s'arrêter de temps à autre.

4. Expliquez l'emploi des temps dans la phrase suivante.

Le petit pécule que j'aurai amassé, lèvera toutes les difficultés de détail.

5. Exercices de conversation.

- 1) Dites en quoi les méditations de Julien Sorel sont révélatrices? Qu'est-ce qui nous montre son désir d'arriver?"
- 2) Fouqué avait-il une idée de la vraie nature de Julien?

6. Dites en français.

глубокая осень; глубокая тарелка; глубокое невежество; глубокий траур; глубокая старость; глубокий старик; глубоко укоренившийся; в глуби древности; глубокое изучение; глубокая ночь; глубокий мрак.

7. Introduisez dans les phrases les expressions et les mots suivants.

être en proie à qch; faire place à; se brouiller avec qn; prendre sa retraite; une ignorance crasse; une assiette creuse; faire du mal à qn; se livrer au plaisir de faire qch.

8. Traduisez du russe en français par écrit.

1) Жюльен весело продолжал свой путь, любуясь великолепным пейзажем.

2) Госпожа де Реналь, мучимая угрызениями совести, решила изменить свое отношение к Жюльену; ее любезность и доброта уступили место благородию и холодности.

3) Проселочная дорога вела к небольшой деревушке .

4) Хотя Жюльен был мало чувствителен к женской красоте, он все же бросал взгляды на госпожу де Реналь.

5) Укрывшись, словно хищная птица, среди голых скал, Жюльен предавался мечтам о мщении он решил отомстить всем этим честолюбцам.

6) Фуке решил, что приход Жюльена вызван его ссорой с господином де Реналь, который был известен своим неуживчивым упрямым характером.

7) Фуке предложил Жюльену стать его компаньоном . Он много зарабатывал своей торговлей и был уверен, что Жюльен скоро разбогатеет и сможет расплатиться с долгами.

8) Предложение Фуке расстроило Жюльена, т.к. оно нарушало все его планы; но он решил не обманывать друга и сказать ему всю правду.

9) Господин де Реналь, пристыженный и сконфуженный, принужденно засмеялся при виде Жюльена.

10) Внешне в Фуке не было ничего привлекательного, однако, несмотря на свой отталкивающий вид, он был добр и великодушен.

LEÇON 2

УРОК 2

1. MADAME DE RÊNAL

(d'après Stendhal, «Le rouge et le noir»)

Madame de Rênal était une de ces femmes de province, que l'on peut très bien prendre pour des sottises pendant les quinze premiers jours qu'on les voit. Elle n'avait aucune expérience de la vie, et ne se souciait pas de parler. Douée d'une âme délicate et dédaigneuse, cet instinct de bonheur naturel à tous les êtres faisait que, la plupart du temps, elle ne donnait aucune attention aux actions des personnages grossiers au milieu desquels le hasard l'avait jetée.

On l'eût remarquée pour le naturel et la vivacité d'esprit, si elle eût reçu la moindre éducation; mais en sa qualité d'héritière, elle avait été élevée chez des religieuses adoratrices passionnées du Sacré-Cœur de Jésus, et animées d'une haine violente pour les Français ennemis des jésuites. Madame de Rênal s'était trouvé assez de sens pour oublier bientôt, comme absurde, tout ce qu'elle avait appris au couvent; mais elle ne mit rien à la place, et finit par ne rien savoir.

Les flatteries précoces dont elle avait été l'objet, en sa qualité d'héritière d'une grande fortune, et un penchant décidé à la dévotion passionnée, lui avaient donné une manière de vivre tout intérieure. Avec l'apparence de la condescendance la plus parfaite, et d'une abnégation de volonté, que les maris de Verrières citaient en exemple à leurs femmes, et qui faisait l'orgueil de M. de Rênal, la conduite habituelle de son âme était en effet le résultat de l'humeur la plus altière. Telle princesse, citée à cause de son orgueil, prête infiniment plus d'attention à ce que ses gentilshommes font autour d'elle, que cette femme si douce, si modeste en apparence, n'en donnait à tout ce que disait ou faisait son mari. Jusqu'à l'arrivée de Julien, elle n'avait réellement eu d'attention que pour ses enfants. Leurs petites maladies, leurs douleurs, leurs petites joies, occupaient toute la sensibilité de cette âme, qui, de la vie, n'avait adoré que Dieu, quand elle était au Sacré-Cœur de Besançon.

Sans qu'elle daignât le dire à personne un accès de fièvre d'un de ses fils la mettait presque dans le même état que si l'enfant eût été mort. Un éclat de rire grossier, un haussement d'épaules, accompagné de quelque maxime triviale sur la folie des femmes, avaient constamment accueilli les confidences de ce genre de chagrins, que le besoin d'épanchement l'avait portée à faire à son mari, dans les premières années de leur mariage. Ces sortes de plaisanteries, quand surtout elles portaient sur les maladies de ses enfants, retournaient le poignard dans le cœur de madame de Rênal. Voilà ce qu'elle trouva au lieu des flatteries empressées et mielleuses du couvent jésuitique où elle avait passé sa jeunesse. Son éducation fut faite par la douleur. Trop fière pour parler de ce genre de chagrins, même à son amie madame Derville, elle se figura que tous les hommes étaient comme son mari, M. Valenod et le sous-préfet Charcot de Maugiron. La grossièreté, et la plus brutale insensibilité à tout ce qui n'était pas intérêt d'argent, de préséance ou de croix; la haine aveugle pour tout raisonnement qui les contrariait, lui parurent des choses naturelles à ce sexe, comme porter des bottes et un chapeau de feutre.

Après de longues années, madame de Rênal n'était pas encore accoutumée à ces gens à argent au milieu desquels il fallait vivre.

De là le succès du petit paysan Julien. Elle trouva des jouissances douées, et toutes brillantes du charme de la nouveauté, dans la sympathie de cette âme noble et fière. Madame de Rênal lui eut bientôt pardonné son ignorance extrême qui était une grâce de plus, et la rudesse de ses façons qu'elle parvint à corriger. Elle trouva qu'il valait la peine de l'écouter, même quand on parlait des choses les plus communes, même quand il s'agissait d'un pauvre chien écrasé, comme il traversait la rue, par la charrette d'un paysan allant au trot. Le spectacle de cette douleur donnait son gros rire à son mari, tandis qu'elle voyait se contracter les beaux sourcils noirs et si bien arqués de Julien. La générosité, la noblesse d'âme, l'humanité lui semblèrent peu à peu n'exister que chez ce jeune abbé. Elle eut pour lui seul toute la sympathie et même l'admiration que ces vertus excitent chez les âmes bien nées.

2. EXERCICES

1. Retenez les mots et les expressions suivants.

dédaineuse	–	пренебрежительная
au couvant	–	в монастыре
un penchant	–	склонность
la dévotion	–	благоочестие
l'abnégation	–	самоотречение
en toute abnégation	–	беззаветно
citer en exemple	–	приводить в пример
faire l'orgueil	–	составлять предмет гордости
en apparence	–	с виду
un accès de fièvre	–	приступ жара, горячки
l'épanchement	–	излияние чувств
retourner le poinard dans le cœur	–	приводить в состояние отчаяния
la jouissance	–	наслаждение
aller au trot	–	ехать рысью

2. Étude de texte.

- 1) Quelles sont les divisions de ce passage?
- 2) Parlez de l'éducation que Mme de Rênal avait reçue au couvent.
- 3) De quelle manière Stendhal dépeint-il l'attitude de Mme Rênal envers ses enfants?
- 4) Comment l'auteur caractérise-t-il M. de Rênal et les gens de son milieu?
- 5) Pourquoi Julien intéressait-il Mme de Rênal? Citer les détails qui peuvent révéler les traits typiques de cet homme.
- 6) Qu'est-ce qui est propre au caractère de Mme de Rênal et comment l'auteur le montre-t-il?
- 7) En quoi les caractères de Julien et de Mme de Rênal vous paraissent-ils opposés?

3. Comment faut-il comprendre.

- 1) Elle eut pour lui seule toute la sympathie et même l'admiration que ces vertus excitent chez les âmes bien nées.
- 2) Ces sortes de plaisanteries retournaient le poinard dans le cœur de madame de Rênal.

4. Expliquez l'emploi des temps dans les phrases suivantes.

- 1) ... un accès de fièvre d'un de ses fils la mettait presque dans le même état que si l'enfant eût été mort.
- 2) On l'eût remarquée pour le naturel et la vivacité d'esprit, si elle eût reçu la moindre éducation.

Comment traduisez-vous le mot «naturel»(m) dans la phrase précédente?

5. Exercices de conversation.

- 1) Mme de Rênal était-elle différente de son milieu? Quelles remarques pouvez-vous faire sur la phrase: «Son éducation fut faite par la douleur»?
- 2) Quelle est l'idée que Mme de Rênal s'est faite de Julien Sorel?

6. Dites en français.

сильная жара; сильный холод; сильное желание; сильный удар; сильный приступ кашля; сильная боль; сильная страсть; сильная засуха; сильный насморк; сильный опасения; сильный страх; я в этом не силен .

7. Introduisez dans les phrases les expressions et les mots suivants.

un accès de fièvre; citer un exemple; finir par; sauver les apparences; une grande sécheresse; daigner faire qch; sympathiser avec qn; enfanter; s'épancher; mielleux; porter sur; en qualité de .

8. Traduisez du russe en français par écrit.

- 1) Госпожа де Реналь, не имевшая никакого жизненного опыта и не знавшая людей, считала, что ее муж великодушен и никогда никому не сделает зла.

- 2) Госпожа де Реналь совершенно не заботилась о впечатлении, которое она производила на окружающих .

3) У Жюльена с детства была склонность к военным подвигам; образ Наполеона притягивал его, и о чем бы он ни говорил, он всегда приводил его в пример.

4) Уступчивость и скромность госпожи де Реналь, ее благочестие и великодушные составляли предмет гордости ее мужа.

5) Эта скромная и кроткая с виду женщина мучилась ужасными сомнениями, ей казалось, что Жюльен ее разлюбил и что у нее есть соперница.

6) Головная боль или жар одного из ее сыновей приводили ее в состояние отчаяния.

7) Красиво изогнутые брови Жюльена страдальчески сдвигались, когда госпожа де Реналь рассказывала ему о несчастных сиротах, живших в приюте для бедных.

8) Грубость господина Вально, его избитые шулки и грубый смех глубоко оскорбляли госпожу де Реналь.

9) Она слыла за гордую и высокомерную женщину.

10) Жизнь госпожи де Реналь была полна самоотречения и жертв.

LEÇON 3

УРОК 3

1. HONORÉ DE BALZAC

(1789–1850)

Honoré de Balzac, un des plus grands écrivains réalistes français du XIX siècle, est né à Tours dans la famille d'un paysan assez riche. Il faisait ses études au collège catholique. En 1814, il est venu à Paris .

Dans sa grandiose épopée «La Comédie humaine»¹, qui comprend presque 100 romans et nouvelles, Balzac montre tous les aspects de la vie sociale de son époque, il décrit les mœurs de toutes les classes de la société française. Parmi les œuvres les plus importantes du grand écrivain citons: «Le père Goriot», «Gobsek», «Eugénie Grandet», «Illusions perdues», «Splendeurs et misères des courtisanes», «César Birotteau».

Dans les «Illusions perdues» Balzac décrit les milieux du journalisme, de la littérature et du théâtre où règne la plus épouvantable vénalité.

2. LES DÉBUTS D'UN ÉCRIVAIN

(d'après Honoré de Balzac «Les illusions perdues»)

Lucien vit rue du Coq une boutique modeste devant laquelle il avait déjà passé, sur laquelle étaient peints en lettres jaunes, sur un fond vert, ces mots: DOGUEREAU LIBRAIRE. Il entra.

— M. Doguereau? dit Lucien.

— C'est moi, Monsieur.

— Je suis auteur d'un roman, dit Lucien.

— Vous êtes bien jeune, dit le libraire.

— Mais, monsieur, mon âge ne fait rien à l'affaire.

— C'est juste, dit le vieux libraire en prenant le manuscrit. Ah, diantre! «L'Archer de Charles IX», un bon titre. Voyons, jeune homme, dites-moi votre sujet en deux mots.

— Monsieur, c'est une œuvre historique dans le genre de Walter Scott, où le caractère de la lutte entre les protestants et les catholiques est présenté comme un combat entre deux systèmes de gouvernement. J'ai pris parti pour les

¹ «Человеческая комедия».

catholiques.

— Eh! mais, jeune homme, voilà des idées. Eh bien, je lirai votre ouvrage, je vous le promets. Si vous êtes travailleur, si vous avez un peu de style, des idées, l'art de la mise en scène, je ne demande pas mieux que de vous être utile. Que nous faut-il?... de bons manuscrits.

— Quand pourrai-je revenir?

— Je vais ce soir à la campagne, je serai de retour après demain, et, si votre ouvrage me va, nous pourrions traiter le jour même. Où demeurez-vous? J'irai vous voir.

Lucien donna son adresse, sans soupçonner chez ce vieillard la moindre arrière-pensée; il ne reconnaissait pas en lui le libraire de la vieille école, un homme du temps où les libraires souhaitaient tenir dans un grenier et sous clef Voltaire et Montesquieu mourant de faim.

— Je reviens justement par le Quartier latin, lui dit le vieux libraire après avoir lu l'adresse.

— Le brave homme! pensa Lucien en saluant le libraire. J'ai donc rencontré un ami de la jeunesse, un connaisseur qui sait quelque chose. Je le disais bien, le talent parvient facilement à Paris.

Lucien revint heureux et léger, il rêvait la gloire. Il se voyait riche d'au moins douze cents francs. Douze cents francs représentaient une année de séjour à Paris, une année pendant laquelle il préparerait de nouveaux ouvrages.

Deux jours après, le vieux Doguereau, surpris du style et de l'imagination du jeune auteur – il n'était pas gâté, le père Doguereau! – vint à l'hôtel où demeurait son Walter Scott en herbe. Il avait décidé de payer mille francs la propriété entière de «L'Archer de Charles IX», et de lier Lucien par un traité pour plusieurs ouvrages. En voyant l'hôtel le vieux renard se ravisa.

— Un jeune homme logé là n'a que des goûts modestes, il aime l'étude, le travail; je peux ne lui donner que huit cents francs.

L'hôtesse, à laquelle il demanda M. Lucien de Rubempré, lui répondit:

— Au quatrième!

Le libraire leva le nez et n'aperçut que le ciel au-dessus du quatrième.

— Ce jeune homme, pensa-t-il, est joli garçon, il est même très beau; s'il gagnait trop d'argent, il ne travaillerait plus. Dans notre intérêt commun, je lui offrirai six cents francs.

Il monta l'escalier, frappa trois coups à la porte de Lucien qui vint ouvrir. La chambre était d'une pauvreté désespérante. Il y avait sur la table un bol de lait et une flûte de deux sous. Cette misère frappa le bonhomme Doguereau.

— Qu'il conserve, pensa-t-il, ces mœurs simples, ces modestes besoins.

— J'éprouve du plaisir à vous voir, dit-il à Lucien.

Il s'assit.

— Jeune homme, votre roman n'est pas mal. Il y a d'excellentes choses. Enfin vous avez de l'avenir.

— Ah! monsieur.

— Non, je vous le dis, nous pourrons faire des affaires ensemble. Je vous achète votre roman...

— Le cœur de Lucien battit de joie, il allait entrer dans le monde littéraire, il serait enfin imprimé.

— Je vous l'achète quatre cents francs, dit Doguereau d'un ton mielleux. Vous vous engagerez à m'en faire deux par an pendant six ans, ajouta-t-il.

— Monsieur, nous ne pourrons pas nous entendre; je vous prie de me rendre mon manuscrit, dit Lucien glacé.

— Le voilà, dit le vieux libraire. Vous ne connaissez pas les affaires, monsieur. En publiant le premier roman d'un auteur un éditeur doit risquer seize cents francs d'impression et de papier. Il est plus facile de faire un roman que de trouver une pareille somme. Après avoir réfléchi à ce que j'ai l'honneur de vous dire, vous viendrez me revoir. Vous reviendrez à moi, répéta le libraire avec autorité pour répondre à un geste de Lucien. Car non seulement aucun libraire ne voudra risquer deux mille francs pour un jeune inconnu, vous ne trouverez même pas un commis qui se donne la peine de lire votre griffonnage. Moi qui l'ai lu, je puis vous y signaler plusieurs fautes de français.

Lucien parut humilié.

— Quand je vous reverrai, ajouta-t-il, je ne vous donnerai plus que trois cents francs.

Il se leva, salua, mais avant de sortir il dit:

— Si vous n'aviez pas du talent, de l'avenir, si je ne m'intéressais pas aux jeunes gens studieux, je ne vous proposerais pas de si belles conditions.

Lucien prit son manuscrit, le jeta par terre en s'écriant:

J'aime mieux le brûler, monsieur!

— Vous avez une tête de poète, dit le vieillard.

Commentaires:

- 1) M. Doguereau? – Могу я видеть господина Догро?
- 2) mon âge ne fait rien à l'affaire – мой возраст не имеет ни какого отношения к делу.
- 3) J'ai pris parti pour les catholiques – Я стал на сторону католиков.
- 4) Je ne demande mieux que de vous être utile – я только того и желаю, чтобы быть вам полезным.
- 5) le brave homme! – славный человек!
- 6) Je le disait bien – я же говорил.
- 7) Son Walter Scott en herbe – его будущий Вальтер Скотт.
- 8) qu'il conserve – пусть он сохранит.
- 9) Votre roman n'est pas mal – Ваш роман неплох.
- 10) qui se donne la peine de lire – который дал бы себе труд прочитать .

3. EXERCICES

1. Retenez les mots et les expressions suivants.

- | | | |
|----------------------------------|---|--|
| 1) mœurs [moers] (<i>f pl</i>) | — | нравы, обычаи |
| 2) société (<i>f</i>) | — | общество |
| la haute société | — | высшее общество |
| aimer la société | — | любить бывать в обществе |
| 3) citer qch, qn | — | цитировать, приводить цитаты |
| citer de mémoire | — | цитировать по памяти |
| citation (<i>f</i>) | — | цитата |
| 4) l'espoir (<i>m</i>) | — | надежда |
| fonder de grands espoirs sur ... | — | возлагать большие надежды на ... |
| 5) le talent | — | талант |
| un homme de talent | — | талантливый человек |
| avoir du talent | — | быть талантливым |
| 6) librairie (<i>f</i>) | — | книжный магазин |
| libraire (<i>m</i>) | — | книготорговец |
| 7) le caractère | — | характер, нрав, свойство |
| avoir du caractère | — | иметь твердый характер |
| 8) vaniteux | — | тщеславный |
| la vanité | — | тщеславие |
| 9) modeste | — | скромный |
| la modestie | — | скромность |
| 10) gâter | — | портить, повреждать; баловать |
| être gâté par qch | — | быть избалованным чем-либо |
| gâté | — | избалованный (<i>un enfant</i>) |
| se gâter | — | портиться |
| 11) lier qch, qn | — | связывать, соединять |
| lier conversation | — | завязывать разговор |
| 12) le goût | — | вкус |
| avoir du goût | — | иметь вкус |
| 13) la peine | — | труд |
| se donner la peine de faire qch | — | взять на себя труд, удосужиться сделать что-либо |

2. Étude de texte.

- 1) Quelle impression Lucien avait-il rapportée de sa première rencontre avec Dogereau? Quels sentiments devait-il éprouver après leur seconde rencontre?

- 2) Que veut dire Balzac quand il appelle Dogereau «le vieux renard»?
- 3) Que pensez-vous des conditions que Dogereau posait à Lucien? Les raisons qu'il se donnait pour baisser le prix étaient-elles vraies ou fausses? Agissait-il vraiment dans leur «intérêt commun»?
- 4) Comparez l'attitude du libraire pendant la première et la seconde rencontre. Quelle idée devait-il se faire de Lucien?
- 5) Quelle idée vous faites-vous de Dogereau à la lecture de ce morceau?
- 6) Quelle idée vous faites-vous de Lucien?

3. Commentez des phrases suivantes.

- 1) Quel sens Lucien met-il dans sa phrase: «Mon âge ne fait rien à l'affaire»?
- 2) Que veut dire la phrase: «Il n'était pas gâté, le père Doguereau»?
- 3) Comment faut-il comprendre:
 - a) «...il ne reconnaissait pas en lui le libraire de la vieille école, un homme du temps où les libraires souhaitaient tenir dans un grenier et sous clef Voltaire et Montesquieu mourant de faim».
 - b) Les phrases de Lucien: «J'ai donc rencontré un ami de la jeunesse, un connaisseur qui sait quelque chose. Je le disais bien, le talent parvient facilement à Paris.» Ces phrases de Lucien vous suggèrent-elles quelque idée sur son caractère?
- 4) Comment comprenez-vous les mots de Dogereau: «Vous avez une tête de poète»?

4. Exercices de vocabulaire et de langage.

- 1) Quant recourt-on *aux citations* et pourquoi?
- 2) Suffit-il d'*avoir du talent* pour créer quelque chose d'important?
- 3) Quelles grandes *librairies* connaissez-vous à Moscou?
- 4) Que veut dire: *avoir du caractère; ne pas avoir du caractère*?
- 5) Comment est un homme *vaniteux*? *La vanité* est-elle grand défaut? À quoi peut-elle mener un homme?
- 6) Qu'est-ce qu'*une personne modeste*? Comment se conduit-elle?
- 7) Qu'est-ce qu'*un enfant gâté*? Trouvez les équivalents russes des proverbes français: «Un peu de fiel *gâte* le miel» et «Une affaire *se gâte* quand elle passe par trop de mains».
- 8) Comment peut-on *lier conversation*?
- 9) Le proverbe dit que «des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter». Êtes-vous de même avis?

10) Un auteur français a dit: «C'est une impolitesse de mal écrire, car c'est donner de la peine à ceux qui vous lisent; c'est une sottise, car c'est gâter ce qu'on dit». Que pensez-vous de ces mots?

5. Traduisez les séries ci-dessous.

обратиться к кому-либо с просьбой _____

независимый характер _____

справедливый упрек _____

превосходная тема _____

подобное условие _____

нескромная просьба _____

длинная цитата _____

полная независимость _____

систематическая работа _____

тщеславный человек _____

счастливое будущее _____

смертельная рана _____

длительное пребывание _____

богатое воображение _____

строгие нравы _____

редкий талант _____

унизительное замечание _____

запереть на ключ _____

сделать что-то необдуманно _____

отвечать не торопясь _____

завязать разговор _____

рисковать жизнью _____

пожелать удачи _____

утруждать себя _____

это его слабое место _____

принять условие _____

признать свою ошибку _____

отклонить просьбу _____

это мне подходит _____

6. Donnez les noms ayant le même radical que les adjectifs ci-dessous.

modeste _____

vieux _____

léger _____

beau _____

honnête _____

pauvre _____

misérable _____

systematique _____

vaniteux _____

caractéristique _____

faible _____

génial _____

juste _____

7. Trouvez des noms ayant le même radical que les verbes suivants.

lutter _____

espérer _____

retourner _____

reconnaître _____

dépendre _____

séjourner _____

imaginer _____

lier _____

réfléchir _____

prier _____

souhaiter _____

citer _____

8. Traduisez du russe en français par écrit.

1) Этот сборник включает стихотворения и несколько поэм.

2) Я читал все его романы, включая последний.

3) Бальзак хорошо знал нравы буржуазного общества.

4) Чтобы быть принятым в высшее общество, Люсьен был готов на все.

5) Он нам процитировал на память несколько отрывков из этой новеллы.

6) Среди его друзей было много талантливых ученых.

7) Люсьен вспомнил, что уже проходил мимо этого книжного магазина, но не обратил на него внимания.

8) Надежда увидеть свой роман напечатанным поддерживала Люсьена в нужде.

9) В двух словах Люсьен рассказал издателю содержание своего романа.

10) Он рассказал мне в нескольких словах, в каком положении они находятся.

11) Это был исторический роман в стиле Вальтера Скотта, в котором Люсьен описывал борьбу за власть между католиками и протестантами.

12) С первых же страниц Догро почувствовал, что молодой человек талантлив.

13) Люсьен не был избалован вниманием издателей.

14) Мне хотелось знать его мнение, и я искал какую-нибудь фразу, чтобы завязать разговор.

15) Догро считал, что в их общих интересах он должен предложить Люсьену как можно меньше.

16) Сначала Догро решил предложить Люсьену тысячу франков, но, увидев, в какой бедности живет его будущий Вальтер Скотт, он передумал.

17) В вашем романе есть превосходные сцены, — сказал Догро. У вас есть стиль и богатое воображение. Я напечатаю ваше сочинение, и я уверен, что оно будет иметь успех.

18) Все восхищались его талантом и предсказывали большое будущее.

19) Вы талантливы и у вас есть будущее, — сказал Догро, — и если вы трудолюбивы, вы скоро станете знамениты.

20) Люсьен заявил, что они не смогут договориться, так как условия, которые ему ставил книготорговец, его не устраивали.

LEÇON 4

УРОК 4

1. VICTOR HUGO

(1802–1885)

Victor Hugo est une des gloires de la littérature française, grand poète et romancier. À l'âge de 14 ans, il commence à écrire ses premières poésies. Entre 1820 et 1830, Hugo écrit toute une série de drames comme «Cromwell», «Hernani», «Ruy Blas» et d'autres. Les plus grands romans de Victor Hugo sont:

«Notre-Dame de Paris», «Les Misérables»¹, «Les Travailleurs de la mer», «L'Homme qui rit», «Quatre-vingt-treize»². L'œuvre de Victor Hugo est immense.

2. FANTINE

(d'après V. Hugo «Les Misérables»)

Quand Fantine vit qu'elle vivait, elle eut un moment de joie. Vivre honnêtement de son travail, quelle grâce du ciel! Le goût du travail lui revint vraiment. Elle acheta un miroir, se réjouit d'y regarder sa jeunesse, ses beaux cheveux et ses belles dents, oublia beaucoup de choses, ne songea plus qu'à sa Cosette et à l'avenir possible, et fut presque heureuse. Elle loua une petite chambre et la meubla à crédit sur son travail futur; reste de ses habitudes de désordre.

Ne pouvant pas dire qu'elle était mariée, elle s'était bien gardée, comme nous l'avons déjà fait entrevoir, de parler de sa petite fille.

En ces commencements, on l'a vu, elle payait exactement les Thénardier. Comme elle ne savait que signer, elle était obligée de leur écrire par un écrivain public.

Elle écrivait souvent. Cela fut remarqué. On commença à dire tout bas dans l'atelier des femmes que Fantine «écrivait des lettres» et qu' «elle avait des allures».

Il n'y a rien de tel pour épier les actions des gens que ceux qu'elles ne regardent pas.

— Pourquoi ce monsieur ne vient-il jamais qu'à la brune? Pourquoi monsieur un tel n'accroche-t-il jamais sa clef au clou le jeudi? Pourquoi prend-il toujours les petites rues? Pourquoi madame descend-elle toujours de son fiacre avant d'arriver à la maison?

— Pourquoi envoie-t-elle acheter un cahier de papier à lettres, quand elle en a «plein sa papeterie»? etc., etc.

— Il existe des êtres qui, pour connaître le mot de ces énigmes, lesquelles leur sont du reste parfaitement indifférentes, dépensent plus d'argent, prodiguent plus de temps, se donnent plus de peine qu'il n'en faudrait pour dix bonnes actions et cela gratuitement, pour le plaisir, sans être payés de la curiosité autrement que par la curiosité.

Certaines personnes sont méchantes uniquement par besoin de parler. Leur conversation, causerie dans le salon, bavardage dans l'antichambre, est comme ces cheminées qui usent vite le bois; il leur faut beaucoup de combustible, et le combustible, c'est le prochain.

On observa donc Fantine.

¹ «Les misérables» — «Отверженные».

² «Quatre-vingt-treize» — «93-й».

Avec cela, plus d'une était jalouse de ses cheveux blonds et de ses dents blanches.

On constata que dans l'atelier, au milieu des autres, elle se détournait souvent pour essuyer une larme. C'étaient les moments où elle songeait à son enfant; peut-être aussi à l'homme qu'elle avait aimé.

C'est un douloureux labeur que la rupture des sombres attaches du passé.

On constata qu'elle écrivait, au moins deux fois par mois, toujours à la même adresse, et qu'elle affranchissait la lettre. On parvint à se procurer l'adresse: Monsieur Thénardier, aubergiste, à Montfermeil. On fit jaser au cabaret l'écrivain public, vieux bonhomme qui ne pouvait pas emplir son estomac de vin rouge sans vider sa poche aux secrets. Bref, on sut que Fantine avait un enfant. «Ce devait être une espèce de fille.» Il se trouva une commère qui fit le voyage de Montfermeil, parla aux Thénardier, et dit à son retour: Pour mes trente-cinq francs, j'en ai eu le cœur net. J'ai vu l'enfant!

La commère qui fit cela était une gorgone appelée madame Victurnien, gardienne et portière de la vertu de tout le monde. Madame Victurnien avait cinquante-six ans, et doublait le masque de la laideur du masque de la vieillesse. Voix chevrotante, esprit capricant. Cette vieille femme avait été jeune, chose étonnante. Dans sa jeunesse, en plein 93, elle avait épousé un moine échappé du cloître en bonnet rouge et passé des Bernardins aux Jacobins. Elle était sèche, rêche, revêche, pointue, épineuse, presque venimeuse; tout en se souvenant de son moine dont elle était veuve, et qui l'avait fort domptée et pliée.

Cette madame Victurnien donc alla à Montfermeil et revint en disant: J'ai vu l'enfant.

Tout cela prit du temps. Fantine était depuis plus d'un an à la fabrique, lorsqu'un matin la surveillante de l'atelier lui remit, de la part de M. le maire, cinquante francs, en lui disant qu'elle ne faisait plus partie de l'atelier et en l'engageant, de la part de M. le maire, à quitter le pays.

C'était précisément dans ce même mois que les Thénardier, après avoir demandé douze francs au lieu de six, venaient d'exiger quinze francs au lieu de douze.

Fantine fut atterrée. Elle ne pouvait s'en aller du pays, elle devait son loyer et ses meubles. Cinquante francs ne suffisaient pas pour acquitter cette dette. Elle balbutia quelques mots suppliants. La surveillante lui signifia qu'elle eût à sortir sur-le-champ de l'atelier. Fantine n'était du reste qu'une ouvrière médiocre. Accablée de honte plus encore que de désespoir, elle quitta l'atelier et rentra dans sa chambre. Sa faute était donc maintenant connue de tous!

Elle ne se sentit plus la force de dire un mot. On lui conseilla de voir M. le maire; elle n'osa pas. M. le maire lui donnait cinquante francs, parce qu'il était bon, et, la chassait, parce qu'il était juste. Elle plia sous cet arrêt.

3. EXERCICES

1. Mots et expressions à retenir.

se garder de faire qch	–	остерегаться чего-либо делать
le mot de ces énigmes	–	разгадка этих тайн
affranchir une lettre	–	наклеить марку на письмо
en avoir le cœur net	–	выяснить это
un esprit capricant	–	вздорный характер
une voix chevrotante	–	дрожащий голос
rêche, revêche	–	несговорчивый, упрямый, неуживчивый
venimeux, -euse	–	ядовитый, язвительный, злой
acquitter une dette	–	уплатить долг
être jaloux de qn	–	завидовать кому-либо
le remords	–	сожаление
engager qn à faire qch	–	побуждать кого-либо что-либо сделать
être atterré	–	быть ошеломленным
faire partie de	–	входить в ...
remuer ciel et terre	–	пустить в ход все средства
accablée de honte et de désespoir	–	подавленная стыдом и отчаянием

2. Étude de texte.

- 1) Cherchez dans cet extrait quelques parties bien distinctes et donnez à chacune d'elles le titre qui lui convient .
- 2) Qu'est-ce qui démontre la joie de vivre de Fantine?
- 3) Quelles sont les réflexions de l'auteur sur la médisance des gens?
- 4) Choisissez les détails qui révèlent la méchanceté des commères de l'auteur.
- 5) Faites le portrait de Mme Victurnien en vous servant du lexique de l'auteur.
- 6) Décrivez le désespoir de Fantine lorsqu'elle apprend son renvoi.

3. Comment avez-vous compris.

- 1) Il leur faut beaucoup de combustible, et le combustible, c'est le prochain.
- 2) C'est un douloureux labeur que la rupture des sombres attaches du passé.
- 3) On fit jaser au cabaret l'écrivain public, vieux bonhomme qui ne pouvait pas emplir son estomac de vin rouge sans vider sa poche aux secrets.
- 4) Gardienne et portière de la vertu de tout le monde.

- 5) Elle plia sous cet arrêt.
- 6) Madame Victurnien avait cinquante-six ans, et doublait le masque de la laideur du masque de la vieillesse.

4. Expliquez l'emploi des temps.

La surveillante lui signifia qu'elle eût à sortir sur-le-champ de l'atelier.

5. Exercices de conversation.

- 1) Pourquoi Fantine était-elle heureuse à cette époque-là? Se doutait-elle de la malveillance des commères?
- 2) Racontez le texte en faisant parler Mme Victurnien.

6. Traduisez en russe.

- 1) Vos raisonnements manquent de logique et sont tirés par les cheveux.
- 2) Notre brise-glace était endommagé et la vie des hommes ne tenait qu'à un cheveu.
- 3) On vient de construire dans notre quartier une piscine à ciel ouvert.
- 4) Ayant subi ses examens avec succès elle était au septième ciel.
- 5) Quelle chance de vous voir, vous me tombez du ciel.
- 6) Vos amis seraient prêts à remuer ciel et terre pour votre salut.
- 7) Vous parlez avec enjouement des choses qui me font dresser les cheveux sur la tête.
- 8) Il s'arrachait les cheveux à la recherche d'une solution impossible.

7. Dites en français.

белый гриб
белые стихи
белый уголь
середь бела дня
на белом свете
белый как полотно

8. Formez des substantifs et introduisez-les dans les courtes phrases.

venimeux _____

remettre _____

acheter _____

prodiguer _____
épineux _____
signer _____
rompre _____
méchant _____
user _____
médiocre _____

9. Traduisez du russe en français par écrit.

1) Боясь, что ее уволят за ее прошлое, Фантина избегала говорить кому-либо о своей дочери.

2) Одна из кумушек сообщила надзирательнице, что Фантина очень часто пишет письма какому-то Тенардье, причем всегда их оплачивает.

3) Трудно поверить, что злая, неуживчивая и упрямая г-жа Викторниен была когда-то молодой женщиной.

4) Увольнение с работы глубоко опечалило Фантину, ей было жаль расставаться со своей комнатой, которую она меблировала в кредит.

5) Подавленная отчаянием и стыдом, вся в слезах, Фантина покинула город и пошла куда глаза глядят.

6) Она отвернулась, чтобы подавить рыдания.

7) Она покорила власть своего отца.

8) Эта женщина не любила прибегать к хитрости.

9) Есть люди, которые всегда интересуются поступками и жизнью своих соседей. Им все нужно знать: почему кто-то гуляет лишь в сумерки, почему кто-то пишет много писем.

10) Чтобы раскрыть разгадку этих тайн, которые их совершенно не касаются, они расходуют много денег, тратят много времени, иногда даже совершают подлости.

LEÇON 5

УРОК 5

1. PROSPER MÉRIMÉE

(1803–1870)

Prosper Mérimée est un des grands écrivains réalistes du XIX siècle. Il débute dans la littérature par des oeuvres romantiques dirigées contre le féodalisme. Il débute dans la littérature par des œuvres romantiques dirigées contre le féodalisme. Il écrit ensuite une pièce et un roman historique («Jacquerie» et «La Chronique du règne de Charles IX») qui ont eu du succès. Mais ce sont ses nouvelles qui lui apportent la célébrité. Parmi ses nouvelles, les plus connues sont: «Carmen», «Colomba», «Matéo Falcone», «Tamango». Dans ses oeuvres, il peint des caractères forts, des êtres capables, de passions dans l'amour comme dans la haine. Mais il trouve ses héros non dans sa société à lui,

mais chez les peuples que la civilisation bourgeoise n'a pas encore touchés ni dépravés. Mérimée a mené une vie très rempli par les voyages et les travaux .

2. UN BANDIT D'ANDALOUSIE

(d'après P. Mérimée «Carmen»)

I

J'avais loué à Cordoue un guide et deux chevaux et m'étais mis en route. Certain jour, errant dans la plaine de Cachena, mourant de soif, brûlé par le soleil, j'aperçus, assez loin du sentier que je suivais, une petite pelouse verte. En m'approchant, je vis que c'était un marécage où se perdait un ruisseau. Je conclus qu'en le remontant je trouverais de l'eau plus fraîche et peut-être un peu d'ombre au milieu des rochers. A peine eus-je fait une centaine de pas, que la gorge s'élargissant tout à coup me montra une espèce de cirque naturel .

A moi n'appartenait pas l'honneur d'avoir découvert un si beau lieu. Un homme s'y reposait déjà. C'était un jeune gaillard, de taille moyenne, mais d'apparence robuste, au regard sombre et fier. J'avouerai que d'abord l'espingle et l'air farouche de l'homme me surprirent un peu; mais je ne croyais plus aux voleurs parce que j'en avais beaucoup entendu parler mais je n'en avais jamais rencontré. Je saluai donc l'homme d'un signe de tête familier, et je lui demandai en souriant si j'avais troublé son sommeil. Sans me répondre, il me regarda de la tête aux pieds; puis, comme satisfait de son examen, il considéra avec la même attention mon guide, qui s'avançait. Je vis celui-ci pâlir et s'arrêter en montrant une terreur évidente. Mauvaise rencontre! me dis-je. Mais la prudence me conseilla aussitôt de ne laisser voir aucune inquiétude. Je mis pied à terre et je dis au guide de débrider. Puis je m'étendis sur l'herbe, et, d'un air dégagé, je demandai à l'homme s'il n'avait pas un briquet sur lui. En même temps je tirais mon étui à cigares. L'inconnu, toujours sans parler, fouilla dans sa poche, prit son briquet, et s'empressa de me faire du feu . Quand j'eus allumé mon cigare, je choisis le meilleur de ceux qui me restaient, et je lui demandai s'il fumait.

— Oui, monsieur, répondit-il.

— Vous trouverez celui-ci assez bon, lui dis-je en lui présentant un cigare de la Havane.

Il me fit une légère inclination de tête, alluma son cigare au mien, me remercia d'un autre signe de tête, puis se mit à fumer avec l'apparence d'un très vif plaisir.

— Ah! s'écria-t-il, comme il y avait longtemps que je n'avais pas fumé!

Mon homme se montra plus causant que je ne l'avais espéré. Il paraissait connaître le pays assez mal. Il ne savait pas le nom de la charmante vallée où nous nous trouvions; il ne pouvait nommer aucun village des environs.

L'ombre et la source me charmèrent tellement, que je me souvins de quelques

tranches d'excellent jambon que mes amis avaient mis dans le sac de mon guide. Je les fis apporter, et j'invitai l'étranger à prendre part au repas. S'il n'avait pas fumé depuis longtemps, il me parut vraisemblable qu'il n'avait pas mangé depuis quarante-huit heures au moins. Il dévorait comme un loup affamé. Mon guide, cependant, mangeait peu, buvait encore moins, et ne parlait pas du tout. La présence de notre hôte semblait le gêner, et une certaine méfiance les éloignait l'un de l'autre.

Déjà les dernières miettes du pain et du jambon avaient disparu, nous avions fumé chacun un second cigare; j'ordonnai au guide de brider nos chevaux, et j'allais quitter mon nouvel ami, lorsqu'il me demanda où je comptais passer la nuit.

Avant que j'eusse fait attention à un signe de mon guide j'avais répondu que j'allais à la venta del Cuervo.

— Mauvais gîte pour une personne comme vous monsieur... J'y vais, et, si vous me permettez de vous accompagner, nous ferons route ensemble.

— Très volontiers, dis-je en montant à cheval.

Mon guide me fit un nouveau signe des yeux. J'y répondis en haussant les épaules, comme pour l'assurer que j'étais parfaitement tranquille, et nous nous mîmes en chemin.

Les signes mystérieux d'Antonio, son inquiétude quelques mots échappés à l'inconnu avaient déjà formé mon opinion sur le compte de mon compagnon de voyage. Je ne doutais pas que j'eusse affaire à un contrebandier, peut-être à un voleur; que m'importait? Je connaissais assez le caractère espagnol pour être sûr de n'avoir rien à craindre d'un homme qui avait mangé et fumé avec moi. Sa présence même était une protection assurée contre toute mauvaise rencontre.

II

Nous arrivâmes à la venta. Elle était telle qu'il me l'avait dépeinte, c'est-à-dire bien misérable. Une grande pièce servait de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher. Sur une pierre plate, le feu se faisait au milieu de la chambre, et la fumée sortait par un trou pratiqué dans le toit. Le long du mur, on voyait par terre cinq ou six vieilles couvertures de mulets; c'étaient les lits des voyageurs. Dans cette maison, il n'y avait d'autres êtres humains, qu'une vieille femme et une petite fille de dix à douze ans.

En apercevant mon compagnon, la vieille laissa échapper une exclamation de surprise.

— Ah! seigneur don José! s'écria-t-elle.

Don José fronça le sourcil, et leva une main d'un geste d'autorité qui arrêta la vieille aussitôt. Le souper fut meilleur que je ne m'y attendais. Après avoir mangé, remarquant une mandoline accrochée contre le mur, je demandai à la petite fille qui nous servait si elle savait en jouer.

— Non, répondit-elle, mais don José en joue si bien!

— Soyez assez bon, lui dis-je, pour me chanter quelque chose; j'aime à la

passion votre musique nationale.

— Je ne puis rien refuser à un monsieur si bon, qui me donne de si excellents cigares, s'écria don José d'un air de bonne humeur; et il chanta en s'accompagnant. Sa voix était rude, mais pourtant agréable, l'air mélancolique et bizarre; quant aux paroles, je n'en compris pas un mot.

— Si je ne me trompe, lui dis-je, ce n'est pas un air espagnol que vous venez de chanter, et les paroles doivent être en langue basque.

— Oui, répondit don José d'un air sombre. Il posa la mandoline à terre, et se mit à contempler le feu qui s'éteignait avec une singulière expression de tristesse. J'essayai de ranimer la conversation, mais il ne répondit pas. Mon guide, alors, se leva m'invitant à le suivre à l'écurie; mais à ce mot, don José comme réveillé en sursaut, lui demanda d'un ton brusque où il allait.

— A l'écurie, répondit le guide.

— Pourquoi faire? les chevaux ont à manger. Couche ici, Monsieur le permettra.

— Je crains que le cheval de Monsieur ne soit malade; je voudrais que monsieur le vît.

Il était évident qu'Antonio voulait me parler en particulier; mais je ne voulais pas donner des soupçons à don José. Je répondis donc à Antonio que je n'entendais rien aux chevaux, et que j'avais envie de dormir. Don José le suivit à l'écurie, d'où bientôt, il revint seul. Il me dit que le cheval n'avait rien. Après m'avoir demandé pardon de se mettre auprès de moi, don José se coucha devant la porte, non sans avoir placé son espingole sous le sac qui lui servait d'oreiller. Cinq minutes après, nous étions l'un et l'autre profondément endormis.

Je me croyais assez fatigué pour pouvoir dormir dans un pareil gîte; mais au bout d'une heure, de très désagréables démangeaisons m'arrachèrent à mon premier sommeil. Dès que j'en eus compris la nature, je me levai, persuadé qu'il valait mieux passer le reste de la nuit à la belle étoile que sous ce toit inhospitalier. Marchant sur la pointe du pied, je sortis de la maison. Auprès de la porte était un large banc de bois; je m'étendis dessus. J'allais fermer les yeux pour la seconde fois, quand il me sembla voir passer devant moi l'ombre d'un homme et l'ombre d'un cheval. Je crus reconnaître Antonio. Surpris, je me levai et marchai à sa rencontre.

— Où est-il? me demanda Antonio à voix basse. Dans la venta; il dort. Pourquoi donc emmenez-vous ce cheval?

— Parlez plus bas, me dit Antonio, au nom de Dieu, vous ne savez donc pas qui est cet homme-là. C'est José Navarro, le plus célèbre bandit de l'Andalousie.

— Bandit ou non, que m'importe? répondis-je; il ne nous a pas volés, et je parierais qu'il n'en a pas envie.

— A la bonne heure, mais il y a deux cents ducats pour qui le livrera.

— Que le diable vous emporte, lui dis-je. Quel mal vous a fait ce pauvre homme pour le dénoncer? D'ailleurs, êtes-vous sûr qu'il soit le brigand que vous dites?

— Parfaitement sûr, tout à l'heure il m'a suivi dans l'écurie et m'a dit: «Tu as l'air de me connaître, si tu dis à ce bon monsieur qui je suis, je te fais sauter la cervelle». Restez, Monsieur, restez auprès de lui, vous n'avez rien à craindre. Tant que vous serez là, il ne se méfiera de rien.

J'essayai de le retenir.

— Je suis un pauvre diable, monsieur, me répondit-il; deux cents ducats ne sont pas à perdre.

Le guide monta à cheval, et dans l'obscurité je l'eus bientôt perdu de vue.

J'étais fort irrité contre mon guide. Après un instant de réflexion, je me décidai et rentrai dans la venta. Don José dormait encore. Je fus obligé de le secouer rudement pour l'éveiller.

— Monsieur, lui dis-je, je vous demande pardon de vous éveiller mais j'ai une question à vous faire; seriez-vous bien content de voir arriver ici une demi-douzaine de soldats?

Il sauta en pieds, et d'une voix terrible:

— Qui vous l'a dit? me demanda-t-il.

— Peu importe d'où vient l'avis, pourvu qu'il soit bon.

— Votre guide m'a trahi, mais il me le payera. Où est-il?

— Je ne sais... Dans l'écurie, je pense... Sans plus de paroles, avez-vous, oui ou non, des motifs pour ne pas attendre les soldats? Si vous en avez, ne perdez pas de temps, sinon bonsoir, et je vous demande pardon d'avoir interrompu votre sommeil.

— Ah! votre guide! votre guide! Je m'en étais méfié. Adieu, monsieur. Dieu vous rend le service que je vous dois. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir m'acquitter envers vous.

— Pour prix du service que je vous ai rendu, promettez-moi, don José, de ne soupçonner personne, de ne pas songer à la vengeance. Tenez, voilà des cigares pour votre route; bon voyage!

Et je lui tendis la main. Il me la serra sans répondre, et, après avoir dit quelques mots à la vieille, il courut à l'écurie. Quelques instants après, je l'entendais galoper dans la campagne.

Commentaires

- 1) La gorge s'élargissant tout à coup me montra une espèce de cirque naturel.
— Ущелье, вдруг расширившись, обнаружило передо мной как бы природный амфитеатр.
- 2) Mais la prudence me conseilla aussitôt de ne laisser voir aucune inquiétude.
— Но благоразумие тотчас же подсказало мне не проявлять ни малейшего беспокойства.
- 3) Je mis pied à terre. — Я слез с лошади.
- 4) Il s'empressa de me faire du feu. — Он поспешил высечь для меня огонь.

- 5) Que m'importait? – Не все ли мне было равно?
- 6) au nom de Dieu – ради бога
- 7) à la bonne heure – пусть так
- 8) Que le diable vous emporte. — Черт бы вас побрал.
- 9) Je te jette sauter la cervelle. – Я пущу тебе пулю в лоб.
- 10) pour la prix du service – в оплату за услугу

3. EXERCICES

1. Mots et expressions à retenir.

- | | | |
|--|---|---|
| 1) se mettre en route (en chemin) | — | отправиться в путь |
| 2) la taille | — | рост |
| (être) de grande, de petite taille | — | (быть) высокого (большого),
маленького роста |
| (être) de taille moyenne | — | (быть) среднего роста |
| (être) de la même taille | — | (быть) одинакового роста |
| 3) surprendre | — | изумлять |
| 4) un signe | — | знак |
| saluer qn d'un signe de la tête | — | приветствовать кого-либо кивком
головы |
| faire signe à qn de faire qch | — | сделать знак кому-либо, чтобы... |
| 5) troubler | — | смущать |
| se troubler | — | смущаться |
| 6) la prudence | — | осторожность, осмотрительность |
| l'imprudence | — | неосторожность, неосмотритель-
ность |
| 7) fouiller dans qch | — | рыться в чем-либо (par exemple:
dans sa mémoire) |
| 8) il s'est montré causant | — | он оказался разговорчивым |
| 9) interpréter mal les intentions
de qn | — | плохо истолковывать чьи-либо
намерения |
| 10) avoir affaire à qn | — | иметь дело с кем-либо |
| 11) un compagnon de voyage | — | попутчик |
| 12) froncer le sourcil | — | нахмурить брови |
| 13) s'affendre à qch de ma part
de qn | — | ожидать чего-либо от кого-либо |
| 14) ranimer la conversation | — | вновь оживить разговор |

15) en sursaut	—	внезапно
16) parler à qn en particulier	—	говорить с кем-либо наедине
17) soupçonner qn, qch	—	подозревать кого-либо, что-либо
éveiller les soupçons à qn	—	вызывать подозрения
inspirer (donner) des soupçons à qn	—	внушать подозрения
18) ne rien attendre à qch	—	ничего не смыслить в чем-либо
19) à la belle étoile	—	под открытым небом
20) se méfier de qch, de qn	—	не доверять
21) perdre (disparaître) de vue	—	потерять (исчезнуть) из виду
22) se décider à qch, à faire qch	—	решиться на что-либо, сделать что-либо
23) trahir qn, qch	—	изменять кому-либо, чему-либо; предавать
un traître	—	изменник, предатель
24) la vengeance	—	месть
25) élargir ses horizons	—	расширить кругозор

2. Etude du texte.

- 1) Décrivez la rencontre de voyageur avec don José.
- 2) Comment vous expliquez-vous la méfiance que don José et le guide éprouvaient l'un pour l'autre?
- 3) Commentez la petite scène entre la vieille et don José à l'arrivée de ce dernier à la venta.
- 4) Comment vous expliquez-vous le brusque changement d'humeur de don José après qu'il eut chanté?
- 5) Décrivez l'attitude du guide envers don José dès l'instant où il vit ce dernier.
- 6) Approuvez-vous le guide qui livra don José?
- 7) Parlez de l'attitude du savant envers don José.
- 8) Approuvez-vous la conduite du savant à l'égard de don José?

3. Commentez les passages ci-dessous.

- 1) Mauvaise rencontre! me dis-je. Mais la prudence me conseilla aussitôt de ne laisser voir aucune inquiétude.
- 2) J'étais sûr de n'avoir rien à craindre d'un homme qui avait mangé et fumé avec moi. Sa présence même était une protection assurée contre toute mauvaise rencontre.

4. Exercices de vocabulaire.

- 1) Qu'est-ce que c'est qu'un *guide*? Dans quelles circonstances a-t-on besoin d'un guide?
- 2) *La prudence* est-elle une qualité ou un défaut? et *l'imprudence*? Aime-t-on les personnes trop prudentes?
- 3) Préférez-vous *un compagnon de voyage* silencieux ou causant?
- 4) Le proverbe dit: la parole est d'argent, le silence est d'or. Commentez-le.
- 5) A quelle sorte de gens aimez-vous *avoir affaire*?
- 6) Si une personne *fronce le sourcil* de quoi est-ce le signe?
- 7) Quand a-t-on besoin de *parler à quelqu'un en particulier*?
- 8) Vous est-il arrivé de *coucher à la belle étoile*? Est-ce un plaisir? Quelles peuvent être les circonstances qui obligent une personne à *coucher à la belle étoile*?
- 9) Qu'est-ce qui peut *trahir les pensées* d'une personne, son émotion?
- 10) *La méfiance* est-elle toujours un défaut? Le proverbe dit: la méfiance est mère de sûreté. Est-ce vrai?

5. Traduisez les phrases ci-dessous.

- 1) Peu importe le prix, pourvu que la qualité soit bonne.
- 2) Que lui importait de conserver sa place si Jeannette était perdue pour lui?
- 3) Que m'importe d'ailleurs ce qui se passerait après ma mort, dit-il d'un air sombre
- 4) Il ne s'inquiétait pas beaucoup de son aspect extérieur et son chapeau était posé n'importe comment sur sa tête.
- 5) Vous pouvez me déranger à n'importe quelle heure.
- 6) N'importe quel prétexte leur est bon pour ne pas accomplir leur devoir.
- 7) Il déclara qu'il était prêt à s'y rendre n'importe quand.

6. Traduisez les séries ci-dessous.

досадное заблуждение _____

огромная равнина _____

узкая тропинка _____

крепкое здоровье _____

мрачная улыбка _____

таинственный знак _____

знакомое лицо _____
смущенный вид _____
смертельный ужас _____
крайняя осторожность _____
осторожное поведение _____
странное приключение _____
непринужденные манеры _____
глубокое недоверие _____
личное мнение _____
сомнительный случай _____
радостное восклицание _____
внезапный гнев _____
редкое уважение _____
полная темнота _____
темная ночь _____
спать под открытым небом _____

7. Trouvez les adjectifs ayant le même radical que les noms suivants.

la terreur _____
le mystère _____
la prudence _____
l'obscurité _____
la méfiance _____
le doute _____

8. Trouvez les noms ayant le même radical que les verbes suivants.

errer _____
tailler _____
signer _____

troubler _____

terroriser _____

se méfier _____

douter _____

présenter _____

fumer _____

souçonner _____

trahir _____

9. Traduisez du russe en français par écrit.

1) Няня проводника и лошадей, они отравились в путь.

2) Здесь ты совершил другую ошибку, тебе не следовало говорить ему, что ты пришел от моего имени.

3) Едва они сделали несколько шагов, как увидели узкое ущелье, из которого вытекал ручеек.

4) Он всегда говорит нам, что чтение и путешествия расширяют кругозор.

5) Мы увидели перед собой молодого человека высокого роста с бледным и худым лицом.

6) Она кивнула нам головой и прошла в другую комнату.

7) Увидев незнакомца, проводник побледнел и остановился. Его лицо выражало явный ужас. Ученый понял, что это опасный человек, и что надо быть осторожным.

8) Трудно узнать у него что-нибудь, он неразговорчив.

9) Путешественник не сомневался, что имеет дело с контрабандистом и, может быть, вором . Но он не боялся этого человека . Он хорошо знал нравы этой страны и был уверен, что человек, с которым он ел и курил, не может причинить ему зла.

10) Он никогда не сомневался в ваших добрых намерениях.

11) Ученый не хотел вызывать подозрения незнакомца и поэтому не обратил внимания на знаки, которые ему подавал проводник.

12) Он спросил у проводника, уверен ли он, что этот человек тот самый бандит, которого ищет полиция.

13) Незнакомец легко догадался, что его предал проводник.

14) Прошу прощения, что потревожил ваш сон, — сказал ученый незнакомцу, — но если вы не хотите, чтобы полиция застала вас здесь, немедленно уезжайте.

P. Mérimée sur la langue russe:

«Traduire de russe en français n'est pas une tâche facile . La russe est une langue faite pour la poésie, d'une richesse extraordinaire et remarquable surtout par la finesse de ses nuances».

«La langue russe qui est, autant que j'en puis juger, le plus riche des idiomes de l'Europe, semble faite pour exprimer les nuances les plus délicates. Douée d'une merveilleuse concision qui s'allie à la clarté, il lui suffit d'un mot pour associer plusieurs idées qui, dans une autre langue, exigeraient des phrases entières».

Prosper Mérimée «Études de littérature russe».

**Практический курс основного иностранного языка
Французский язык. Домашнее чтение
Юнита 2**

Редакторы: А.В. Блинов, О.Н. Тимохов

Операторы компьютерной верстки: О.А. Москвитина, В.С. Левшанов

Изд. лиц. № 015286 от 27.06.96

Сдано в печать:

Тираж: _____

Заказ: _____